

Krystian Zimmerman

Piano / Pick & Mix

29.09.24

Dimanche / Sonntag / Sunday

19:30

Grand Auditorium



TOUJOURS AU PREMIER RANG.

À bord d'une Mercedes-Benz, vous voyagez dans un auditorium à l'acoustique parfaite avec DOLBY ATMOS et plus de trois écrans.

Les services proposés, leur disponibilité et leurs fonctionnalités dépendent du moment, du modèle, de l'année de fabrication, de l'équipement choisi en option et du pays.



DÉFINIR LA CLASSE depuis 1886.

Mercedes-Benz

Krystian Zimerman

Krystian Zimerman piano

Boom!

cacophony | kə'kɒf.ə.nɪ |

When crackers or candy wrappers become
the new accompaniment to that iconic solo...

**Don't miss out on the actual melody.
Save your snacks for the intermission
or the return journey.**

Crac!

Frédéric Chopin (1810–1849)

Nocturne en fa dièse majeur (Fis-Dur) op. 15 N° 2 (1830–1832)

Larghetto

4'

Nocturne en mi bémol majeur (Es-Dur) op. 55 N° 2 (1842–1844)

Lento sostenuto

5'

Nocturne en mi majeur (E-Dur) op. 62 N° 2 (1845/46)

Lento

7'

Sonate pour piano N° 2 en si bémol mineur (b-moll) op. 35
(1835?-1839)

Grave - Doppio movimento

Scherzo

Marche funèbre

Finale: Presto

25'

—

Claude Debussy (1862–1918)

Estampes (1903)

Pagodes

La soirée dans Grenade

Jardins sous la pluie

14'

Karol Szymanowski (1882–1937)

Variations sur un thème populaire polonais en si mineur op. 10 (1904)

17'

FR La liberté et l'exigence

Bertrand Boissard

Depuis sa victoire au Concours Chopin de Varsovie en 1975, alors qu'il n'avait pas dix-neuf ans, Krystian Zimerman n'a jamais quitté les sommets de l'affiche, s'imposant immédiatement comme l'un des plus admirables pianistes de son temps, sans doute celui de sa génération dont la maîtrise technique infaillible a suscité la plus grande admiration. Foncièrement libre, doté d'un répertoire choisi, limitant toujours davantage le nombre de ses apparitions sur scène, l'artiste polonais est de ceux qui prennent leur temps avant de présenter une œuvre : chacune de ses interprétations peut alors resplendir de l'éclat de la rareté et de l'exigence.

Krystian Zimerman débute l'apprentissage du piano à l'âge de cinq ans et, deux ans plus tard, commence à étudier avec Andrzej Jasiński – né en 1936, celui qui sera son professeur au Conservatoire de Katowice avait remporté en 1960 le Premier Prix du Concours Maria Canals à Barcelone, étudiant à cette même période à Paris avec Magda Tagliaferro.

Son père, directeur de production dans une usine, est un pianiste passionné qui pratique l'instrument pendant son temps libre. *« Il invitait des amis à jouer de la musique de chambre à la maison : parfois des choses légères comme Lehár et Strauss, d'autres fois des transcriptions de grandes symphonies comme Mahler. Au début, je ne faisais que regarder et tourner les pages. Plus tard, je pouvais une note ici ou là, ou je réussissais à jouer une mélodie. Trois ans*



Barbara et John Seward Johnson remettent un prix hors-concours au Premier Prix du Concours Chopin Krystian Zimerman

plus tard, je pouvais lire n'importe quelle tonalité et l'imiter sur mon propre petit instrument. C'était une expérience fantastique de ressentir cette passion pour faire de la musique ensemble et d'en faire partie » (Grammophone, 2023). Toute sa vie, Zimerman accordera toute son importance à la musique de chambre, formant des partenariats marquants avec certains musiciens, particulièrement des violonistes – pensons à ses duos avec Kaja Danczowska, Kyung Wha Chung ou encore Gidon Kremer.

Enfant, il apparaît à la télévision polonaise, jouant ses propres compositions. Il participe à de nombreuses compétitions, remportant pas moins de sept Premiers Prix, dont ceux du Concours Prokofiev à Katowice et du Concours Beethoven à Hradec.

Cependant, c'est son triomphe au Concours Chopin de Varsovie qui va lui apporter une célébrité mondiale. Parmi le jury, particulièrement relevé, figurent Eugene List, Evgueni Malinin, Louis Kentner, Witold Malcuzynski, Bernard Ringeissen et le compositeur Federico Mompou. En plus de sa victoire, parmi quatre-vingt-quatre compétiteurs de vingt-deux pays, il remporte le Prix Spécial de la Société Frédéric Chopin pour la meilleure interprétation des polonaises et le Prix Spécial de la Radio polonaise pour celle des mazurkas – prix qui signale généralement les meilleurs stylistes.

Dès 1977, il joue en Europe, à Vienne, Helsinki. En février de cette année, il fait une tournée en Allemagne avec les Berliner Philharmoniker. Herbert von Karajan l'invite à se produire au Festival de Salzbourg. En mars, il fait ses débuts en Angleterre sous la direction de Leonard Bernstein, auquel le liera une grande complicité musicale. Il fait ses débuts en Amérique du Nord durant la saison 1978/79 et joue pour la première fois à Paris en décembre 1978, après avoir annulé à deux reprises. La critique s'extasie : « *Les fanatiques du piano attendaient, les yeux brillants, une révélation : ils l'ont eue.* »

On ne peut jouer techniquement mieux Chopin que cet élégant jeune homme aux yeux bleus, doux et profonds, sous une frondaison de cheveux blonds. [...] Ce sens de la sonorité exquise, savoureuse, cette clarté de la polyphonie par toute une gamme de nuances délicates, et puis cet éclat, cette fierté, cette noblesse du geste musical, paraissent incroyables chez un garçon de vingt-deux ans » (Le Monde). Un an plus tard, il prend une année sabbatique, s'enfermant dans une retraite studieuse pour mieux approfondir le répertoire.



Krystian Zimerman et Leonard Bernstein

Rapidement, il fait la connaissance d'Arthur Rubinstein, lequel lui prodigue de précieux conseils. Sa mort en 1982 le laisse désespéré : « Ce fut un choc terrible. J'avais un récital ce jour-là – parmi les morceaux, j'ai joué la Sonate « Marche funèbre » de Chopin, et c'était l'une des meilleures interprétations que je n'en ai jamais faites. Deux jours plus tôt, j'avais parlé à Rubinstein – je lui avais téléphoné et il m'avait invité chez lui. Mais j'ai eu une légère grippe et comme je ne voulais pas être celui qui la lui transmettrait, je lui ai dit que je préférais parler au téléphone. Puis, après le récital, quelqu'un est

ATTENTIFS À NOS INSTITUTIONS CULTURELLES.

Nos institutions culturelles jouent un rôle primordial dans la préservation des liens sociaux.

Partenaires de confiance depuis de nombreuses années, nous continuons à les soutenir, afin d'offrir la culture au plus grand nombre.

www.banquedeluxembourg.com/rse

 **BANQUE DE
LUXEMBOURG**

Certified

Corporation

venu dans les coulisses et m'a dit que Rubinstein était mort. Pendant plusieurs heures je n'ai pas pu parler. Cela fait 25 ans maintenant, mais on ne s'y habitue jamais vraiment. Je peux maintenant y penser paisiblement et je suis heureux qu'il ait eu une si grande vie. Une vie si positive, pleine de la merveilleuse joie de donner aux gens et de partager avec eux ! » (interview avec Jessica Duchen pour le magazine *Pianist*, 2007).

Il rencontre aussi les vieux maîtres de l'instrument, Sviatoslav Richter, Claudio Arrau (avec lequel il travaille), Wilhelm Kempff, Arturo Benedetti Michelangeli. Ces multiples influences, doublées parfois de relations amicales, ne se limitent pas à ces figures vénérables : « *J'apprends encore aujourd'hui de gens plus jeunes que moi* », confie-t-il ainsi à la BBC en 2008. De ces rencontres avec ces géants, il garde une leçon de vie : « *Ce que Karajan et Rubinstein m'ont peut-être le plus donné, c'est le courage de faire confiance à ma propre intuition et de m'en tenir à ma propre interprétation* » (Brucknerhaus.at).

D'autres musiciens l'inspirent, notamment des chefs d'orchestre. Amateurs de statistiques, il notait en 2021 qu'il avait joué avec cent-trente-neuf d'entre eux ! Parmi ceux-ci, il apprécie particulièrement Herbert Blomstedt : « *Chaque fois qu'il veut faire un concerto pour piano, il m'appelle et me demande : « Si tu joues ce concerto avec moi, alors je le jouerai, sinon, je n'en ai pas envie. » C'est incroyablement touchant, car c'est un homme fabuleux. J'ai fait avec lui les choses les plus folles que l'on n'attend pas d'un vieux chef d'orchestre aujourd'hui.* »

Lui-même a plusieurs fois dirigé un orchestre depuis le piano (pensons à son enregistrement des concertos de Chopin avec le Polish Festival Orchestra), s'essayant même à l'occasion à la fonction de chef d'orchestre, par exemple dans la *Symphonie N° 4* de Ludwig

van Beethoven, ce qui lui valut une proposition de poste de chef principal, poliment déclinée. « *Ce qui m'intéresse, ce sont des œuvres individuelles que j'aimerais diriger, par exemple la 10^e Symphonie de Mahler ou Le Sacre du printemps, comme je l'entends intérieurement, ainsi que L'Oiseau de feu. Mais le plus grand rêve de ma vie serait de faire Daphnis et Chloé. Si je pouvais obtenir suffisamment de répétitions de n'importe quel orchestre, je voyagerais au bout du monde pour cela. C'est l'une des plus grandes œuvres jamais écrites.* »

En attendant d'entendre Krystian Zimerman diriger le chef-d'œuvre de Maurice Ravel, apprécions à sa juste valeur son choix des programmes, toujours élaborés avec soin. Beethoven, Chopin et Johannes Brahms en constituent une manière de triade essentielle – on serait tenté d'ajouter Franz Schubert. Il joue aussi notamment Johann Sebastian Bach – quoiqu'avec parcimonie –, Franz Liszt (comme certaines de ses ultimes et prophétiques pages, tels *Nuages gris* ou *La notte*), Felix Mendelssohn Bartholdy (souvenir de miraculeuses *Variations sérieuses* en concert), Claude Debussy (*Préludes*), Ravel (les deux concertos) et accorde une grande importance aux compositeurs majeurs polonais du 20^e siècle : Karol Szymanowski, Grażyna Bacewicz (dès 1977, il enregistre sa *Sonate N° 2*, aux côtés d'œuvres de Beethoven et Sergueï Prokofiev) et Witold Lutoslawski – qui lui dédie son *Concerto pour piano* (1988).

Son répertoire, en privé, est immense. « *Ce que je joue dans les concerts, c'est peut-être 1% de ce que j'étudie à la maison, je travaille tous les soirs sur des morceaux que je n'ai jamais joués de ma vie, j'ai travaillé hier sur Florent Schmitt, j'ai travaillé la veille sur des morceaux pour piano de Rossini* », révélait-il lors d'une interview accordée à la BBC en 2008. Il aime aussi le jazz et en joue pour lui-même : « *Pour moi, la musique d'Art Tatum ou d'Oscar Peterson est tout aussi brillante que certaines sonates de Mozart* » (niusic.de, 2018).



La compositrice polonaise Grażyna Bacewicz photo: Irena Jarosińska

Comparativement à ses collègues du même rang, il donne peu de concerts, tout au plus une cinquantaine par an pendant de nombreuses années, un nombre qui est tombé désormais à douze ou quinze selon ses propres dires (BR Klassik, 2023). Autant dire que voir Krystian Zimerman sur scène relève plus que jamais de l'évènement. L'apport du public reste essentiel pour lui. « *Une interprétation sans public n'existe pas. Chaque concert est une déclaration d'amour au public. C'est un peu comme organiser un dîner avec une belle femme* » (Brucknerhaus.at).

Le concert selon Zimerman doit transmettre l'idée de première fois, d'où toute routine est bannie. Pour cela, sa manière de répéter lui est très personnelle : « *En fait, je ne joue jamais une œuvre du début à la fin lorsque je m'entraîne. Pour la première fois, je ne l'entends dans son intégralité qu'en concert, parce que j'ai besoin de cette adrénaline pour l'interprétation finale – et de l'apport du public. En fait, nous tuons les œuvres en les répétant cent fois. J'ai une façon très particulière de pratiquer, afin que les œuvres dans la salle de concert sonnent vierges.* »

Krystian Zimerman n'enregistre qu'au compte-goutte, particulièrement ces dernières années. La réalisation d'un album n'est envisageable qu'après qu'il a longuement joué une œuvre sur scène : il doit se sentir suffisamment prêt. Pour un enregistrement, la recherche du lieu idéal est essentielle. « *En jouant les pièces de Szymanowski dans la salle de concert de Fukuyama, je me suis senti tellement à l'aise avec cette musique. Une acoustique fantastique et une salle de concert qui a cet effet Porsche : vous faites un crescendo et soudain vous décollez, et le piano s'envole. [...]* J'ai parlé à [l'acousticien]

Mieux vivre ensemble grâce à la musique

Concerts EME: «Les concerts sont de véritables moments de partages et de convivialité pour les patients de la psychiatrie et les soignants. Ils apportent une joie immense et un sentiment de communauté incroyable. Les sourires et l'enthousiasme des participants sont vraiment contagieux, et c'est un plaisir de voir à quel point ces moments peuvent égayer la journée de chacun.»



Fondation EME - Fondation d'utilité publique

Pour en savoir plus, visitez / Um mehr zu erfahren, besuchen Sie /
To learn more, visit / Fir méi gewuer ze ginn, besicht
www.fondation-eme.lu

Yasuhisa Toyota et il m'a dit que la salle était occupée, mais que si cela ne me dérangeait pas d'enregistrer la nuit, je pourrais y rester pendant les deux prochaines semaines. Je suis resté cinq jours de plus, passant toutes les nuits sur scène et jouant simplement. J'avais mon matériel d'enregistrement avec moi, donc c'est complètement ma propre production, avec mes propres réglages pour les micros. J'ai donné les bandes à DG et ils les ont assemblées » (Grammophone, 2023). Dans le même ordre d'idée, sa volonté d'enregistrer les deux dernières sonates de Schubert – après vingt-quatre ans sans la moindre parution d'album en solo – est née de la révélation de l'acoustique du Performing Arts Center de Kashiwazaki, toujours au Japon, reconstruit après le tremblement de terre de 2007.

Au fil des ans, Zimerman a analysé l'acoustique d'environ deux cents salles à travers le monde, qu'il a stockées dans son ordinateur. Cela lui permet d'en déduire la manière dont il doit installer son piano, sans passer par de nombreuses heures de réglages et de placements. Comme Arturo Benedetti Michelangeli dans le passé, il est l'un des très rares pianistes à se déplacer avec son propre piano – et plusieurs claviers, parfois jusqu'à quatre, aménageant à cette fin une camionnette qu'il conduit lui-même.

Perfectionniste Krystian Zimerman ? Toujours est-il qu'il sait ce qu'il veut et qu'il entend bien se donner les moyens d'y parvenir. Le musicien apparaît cependant de plus en plus libre, d'extraordinaires prises de risques ayant marqué ces dernières années nombre de ses prestations sur scène. Avec lui, on ne sait jamais ce qu'il peut advenir, si ce n'est qu'il fera tout pour faire sonner l'œuvre comme si elle venait de sortir de la plume du compositeur. Que ce souci de l'exactitude, que cette méticulosité, véritablement élevée au rang des Beaux-Arts, puisse aboutir à un résultat musical d'une telle fraîcheur, voilà qui n'est pas le moindre paradoxe de ce diable de pianiste.

Après des études musicales (clarinette, piano) et universitaires (sociologie), Bertrand Boissard occupe les fonctions durant sept ans de responsable de la communication d'un orchestre national en France. Critique musical au magazine Diapason depuis 2010, il s'intéresse particulièrement, à travers ses comptes-rendus d'enregistrements et de concerts, au piano. Participant régulier de la Tribune des critiques de disques (France Musique), membre de jurys de concours internationaux, il rédige en outre des notes de programmes et des portraits d'artistes pour divers labels discographiques et institutions musicales.

Dernière audition à la Philharmonie

Frédéric Chopin *Nocturne en fa dièse majeur op. 15/2*

21.03.2010 Yundi Li

Frédéric Chopin *Nocturne en mi bémol majeur op. 55/2*

Première audition

Frédéric Chopin *Nocturne en mi majeur op. 62/2*

Première audition

Frédéric Chopin *Sonate pour piano N° 2 en si bémol mineur op. 35*

28.02.2022 Bruce Liu

Claude Debussy *Estampes*

03.05.2021 Mario Häring

Karol Szymanowski *Variations sur un thème populaire polonais en si mineur op. 10*

Première audition

DE Geheimnissen auf der Spur

Christoph Vratz

Seit mehr als zehn Jahren gibt der Pianist Krystian Zimerman seine Konzert-Programme im Vorfeld nicht mehr preis. *«Ich lege mich schon lange im Voraus fest, nur verrate ich das Programm nicht»*, hat er einmal in einem Interview für das Brucknerhaus in Linz erklärt. *«Ich möchte nicht, dass sich die Leute nur wegen der *«Mondscheinsonate»* oder eines anderen Werks Tickets kaufen.»*

Zimermans Akribie ist inzwischen legendär. Zumal sich die Vorbereitung seiner Auftritte nicht nur auf die Werke selbst erstreckt, sondern auch auf den Flügel. Von seinem Schweizer Wohndomizil aus steuert er die Konzertsäle mit eigenem Fahrzeug an, mit dem eigenen Instrument im Gepäck, dazu die passenden Klaviaturen und Computerdaten. Zimerman hat über Jahre die jeweiligen Akustik-Bedingungen aller bedeutenden Säle vermessen und auf dem Computer gespeichert, so dass er, je nach Saal und je nach erfassten Rahmen-Werten, seinen Flügel entsprechend vorbereiten kann. Eine ständige Suche nach Perfektion! Er selbst unterstreicht das durch Aussagen wie: *«Manche Werke spiele ich schon seit 25 Jahren und da war noch keine Aufführung so, wie ich sie möchte, so hundertprozentig. Aber ich habe gelernt, mit diesen Kompromissen zu leben.»* Daher sind Schnellschüsse mit dem künstlerischen Anspruch des Krystian Zimerman nicht vereinbar – und das hört man seinem Spiel jederzeit an, ob im Konzert oder bei Aufnahmen. Oft vergehen lange Zeiträume zwischen dem Beginn seiner Studien und ersten öffentlichen



Chopin-Denkmal von Krzysztof M. Bednarski im Wiener Schweizergarten

Auftritten mit den ausgewählten Werken. Außenstehende mögen es Scheu nennen, andere vielleicht Gründlichkeit, er selbst würde vielleicht eher den Begriff der Neugierde ins Feld führen.

Die Musik von Frédéric Chopin hat Zimerman seit Jahrzehnten in seinem Repertoire, nicht erst seit dem Sieg beim Warschauer Chopin-Wettbewerb 1975. Bei Chopin ist die Grenze zwischen persönlich Erlebtem und Reminiszenzen an die Volksmusik seines Heimatlandes Polen oft fließend. Hoffnungen und Enttäuschungen sind auf beiden Ebenen, oft kaum erkennbar, miteinander verknüpft. Zumal es bis heute viel Raum für Spekulationen gibt, denn Chopin hat sich über seine Werke so gut wie nie geäußert und auch seine Arbeitsweise beim Komponieren nie beschrieben. Offenbar konnte er tagelang über einem einzigen Takt sitzen, er unterzog seine Werke gelegentlich umfangreichen Revisionsprozessen. Tatsächlich war sein Papierverbrauch kolossal, seine Strenge zugleich nicht geringer.

Kaum ein Komponist hat so oft Eingang in die Filmgeschichte gefunden wie Chopin – von *A song to remember* (1945) bis *Sehnsucht nach Liebe* (2021) –, kaum ein Pianist von Weltrang hat so wenig und so ungern Konzerte gegeben wie Chopin. Franz Liszt meinte einmal treffend: «*Chopins Charakter war nicht leicht zu begreifen. Er setzt sich aus tausend Nuancen zusammen, die einander überkreuzten und verhüllten in einer Weise, die nicht auf den ersten Blick erkennbar wurde.*» Der nicht sehr große, aber sehr leichte Chopin, liebte den Salon, nicht die große Bühne. Der bekennende Blumen-Liebhaber schätzte ein dezentes Auftreten. Seine vornehmen Manieren verliehen ihm die Aura des Adels, so dass man ihn, so Franz Liszt «*unwillkürlich wie einen Fürsten behandelte.*»

Ähnlich wie Robert Schumann beim Genre Fantasiestück hat Chopin vor allem zwei «Gattungen» entscheidend geprägt: Ballade und Nocturne. Titel und Gestus der Nocturnes sind bei John Field entlehnt. Es handelt sich um kleinere Charakterstücke. Chopins Nocturnes sind ein Beispiel dafür, dass man Werke und die Hintergründe ihrer Entstehung nicht leicht voneinander trennen kann. Chopin liebte die Einsamkeit, er brauchte sie zum Arbeiten. Und er liebte die Dämmerung, die in Polen, vage übersetzt, «graue Stunde» heißt. Seine Nocturnes sind immer Rückblick und Vorschau, melancholisch und verdeckt revolutionär. Ihre Entstehung deckt einen Großteil von Chopins Schaffenszeit ab. Bereits bei seiner Wien-Reise 1829 dürfte der 19-Jährige die ersten eigenen Beiträge zu diesem Genre im Gepäck gehabt haben. Die drei *Nocturnes op. 15* werden im Jahr 1833 veröffentlicht und sind dem Komponistenkollegen Ferdinand Hiller gewidmet.

Die beiden Werke *op. 55* von 1844 zeigen einmal mehr, dass sich das musikalisch-dramatische Geschehen bei Chopin meist innerhalb weniger Takte vollzieht. Bei der zweiten *Nocturne in Es-Dur* gewinnt man den Eindruck, als habe Chopin hier Palestrina, Bach und Mozart zusammengeführt. Wie er die Stimmen führt, das ist Kontrapunkt der Extraklasse – und weit weg vom plüschigen

Charakter unterhaltsamer, seichter Salonmusik. Hier zeigt sich Chopins ganzer intellektueller Scharfsinn, eine meisterhafte Vernetzung von Stimmen, die kaum auffällt, angesichts der belcantohaften Haupt-Melodie.

Die beiden *Nocturnes op. 62* sind die letzten, die noch zu Chopins Lebzeiten veröffentlicht worden sind. Es hat relativ lange gedauert, bis die Bedeutung dieser beiden Werke erkannt wurde. Noch im frühen 20. Jahrhundert galten sie als Dokumente eines von Krankheit gezeichneten und geschwächten Geistes, dem die richtige Inspiration abhandengekommen ist. Welch ein Irrtum! Eines seiner populärsten, schillerndsten, effekt-, aber auch rätselvollsten Werke ist die *Sonate b-moll op. 35*. Schon die Einleitung mit ihrem «*Grave*»-Charakter verheißt nichts Gutes: Oktaven der linken Hand, weit voneinander getrennt, eine Abwärts-Folge, dazu die Antwort der rechten Hand, die nicht minder bedrohlich ausfällt – vier geradezu quälende Takte, bevor das gehetzt wirkende «*doppio movimento*» einsetzt. Es ist ein atemraubendes, in seiner Schroffheit verstörendes, leidenschaftliches Thema, dem Chopin dann ein zweites gegenüberstellt, das in seiner ganzen lyrischen Feinheit, in seiner choralhaften Akkordik wie aus einer anderen Welt zu kommen scheint.

Berühmt geworden ist die Sonate vor allem wegen des Trauermarsches, der schon bei vielen prominenten Begräbnissen als musikalische Untermauerung gedient hat: John F. Kennedy, Leonid Breschnew, Winston Churchill und andere mehr, darunter auch der Komponist selbst. Chopin vermerkt als Entstehungsdatum den 28. November 1837 – es ist der Vortag zum Jahrestag des November-Aufstandes. Die anderen Teile der Sonate sind später entstanden. Vielleicht hat dieser mehrschrittige Kompositionsprozess dazu geführt, dass Robert Schumann dem Titel «*Sonate*» misstraut: «*Dass er es Sonate nannte, möchte man eher eine Caprice heißen, wenn nicht einen Übermut.*» Chopin habe in diesem Werk «*vier seiner tollsten Kinder*» zusammengefügt. Kurios wirkt auch der Schlusssatz. Chopin selbst



Detail einer Männertracht aus der Podhale-Region



nennt es lakonisch ein «*nicht langes Finalchen*». Gemeint ist ein Presto, eilig-gespensterhaft dahinhuschend, ein Satz, der seiner Form nach einer Etüde oder einem Prélude gleicht und der kein richtiges Thema kennt und auf Akkorde verzichtet – bis auf den letzten Takt. Ein atemloser Ritt, ohne Richtung und Ziel, dann plötzlich ertönt ein Aufschrei, auf den es keine Antwort mehr gibt.

Zu Chopins wichtigsten Erben in Polen zählt Karol Szymanowski. Beide eint eine Vorliebe fürs Klavier und für elegante Auftritte. Szymanowski präsentierte sich gern als Grandseigneur, eingehüllt in edles Tuch und eine Wolke von Parfum. Er war ein Snob und gleichzeitig wehleidig, charmant und egozentrisch, er fühlte sich wohl im Glanz seiner ihm ergebenen Bewunderer. Auch konnte er kränklich wirken – und diese Haltung hat ihm selbst ein anerkannter Psychiater, der ihn jahrelang betreut hat, nicht austreiben können. Analog dazu ist Szymanowskis Laufbahn geprägt von rasanten Erfolgen und bitteren Niederlagen. Er stammte aus betuchten Verhältnissen und hat sein Geld später für Nikotin, für Alkohol und für die Festivitäten seiner jüngeren Liebhaber ausgegeben. Stilistisch passt Szymanowski in keine Schublade, er ist nicht Expressionist, nicht Impressionist, kein Modernist, aber auch kein verlängerter Arm der Romantik.

Wenn Krystian Zimerman über die Musik von Karol Szymanowski spricht, schwingt immer eine tiefe Bewunderung mit. Schnell gewinnt man die Gewissheit, dass für ihn, Zimerman, diese Musik ähnlich oder gleich-bedeutend ist wie die Musik von Chopin. «*Szymanowskis Stil erinnert an Chopin*», meinte einmal der berühmte Pianist Arthur Rubinstein, «*die Struktur an Skrjabin, doch die Stimmführung und die gewagten, eigenartigen Modulationen weisen das Gepräge einer kraftvollen, originellen Persönlichkeit auf.*» Dank seiner Freundschaft mit Rubinstein, den Zimerman als junger Mann noch kennengelernt hat, gibt es eine indirekte Beziehung zu Szymanowski. Rubinstein kannte Szymanowski nicht nur persönlich, er schätzte ihn und war ein engagierter Fürsprecher seiner Musik.

Szymanowskis *Opus 10*, ein Werk aus der Warschauer Studienzeit, wird meist angekündigt als *Variationen über ein polnisches Volks-thema*. Gemeinhin wird behauptet, Szymanowski habe dafür Jan Kleczyński's *O muzyce podhalańskiej* (Über die Musik des Podhale, eine der südlichsten Regionen in Polen) verwendet. Doch ist dem wirklich so? Es dürfen Zweifel angemeldet werden, zumal der Komponist in der heutigen Ukraine geboren wurde und die Familie neben dem Gut Tymoszkówka auch Häuser in Jelisawetgrad (heute Kropywnyzkyi, ebenfalls Ukraine) besessen hat, wo man abwechselnd die Sommer und Winter verbrachte – und Szymanowski auch mit der dortigen Lied-Kultur vertraut gewesen sein dürfte.

Krystian Zimerman konzipiert seine Konzertprogramme gern so, dass sie mehrere Verbindungslinien enthalten, auch wenn diese auf den ersten Blick vielleicht nicht erkennbar sind. Szymanowskis *Variationen* stammen von 1904. Zur selben Zeit schält sich in Wien um Arnold Schönberg (und seine Schüler Alban Berg und Anton Webern) eine neue musikalische Richtung heraus, ebenfalls 1904 wird im tschechischen Brünn Leoš Janáček's *Jenůfa* uraufgeführt; Gustav Mahler arbeitet an den letzten Feinheiten seiner fünften Symphonie, Max Reger schließt die *Variationen und Fuge über ein Thema von Johann Sebastian Bach op. 81* ab, in New York wird Richard Strauss' *Sinfonia domestica* uraufgeführt – was für ein breites stilistisches Panorama. Hinzu gesellen sich die *Estampes* von Claude Debussy. Uraufgeführt im Januar 1904, sind sie 1903 während eines Aufenthalts in Bichain im nördlichen Burgund entstanden und markieren die Wende hin zu seinem unverkennbar-unverwechselbaren Stil. Der Titel geht auf einen Begriff aus der bildenden Kunst zurück und meint einen Stich, der auf verschiedenen Materialien ausgeführt werden kann: Holzschnitt, Kupferstich oder Lithographie. Debussy wählt für sein Werk eine dreiteilige Form. Das ist nicht wirklich neu, denkt man etwa an *Pour le piano*. Das Triptychon wird bei Debussy immer eine gehobene Rolle spielen.



Die Shwedagon-Pagode in Yangon (Myanmar)



Es beginnt sehr exotisch, mit einer offenen Quinte im Bass, die an einen geheimnisvollen Gong erinnert. «Pagodes» verrät Einflüsse der javanischen Gamelanmusik, die Debussy bei der Weltausstellung 1889 voller Faszination kennengelernt hatte. Auffallend, dass er an einigen Stellen trotz des liegenden Pedals sehr unterschiedliche Artikulationsvorschriften vorgibt. Debussy geht es also nicht um die Länge oder die Kürze der jeweiligen Noten, sondern allein um die Differenzierung des Klangs.

Die «*Soirée dans Grenade*» bildet eine Hommage an Andalusien, auch wenn Debussy nie spanischen Boden betreten hat. An André Messager schreibt er lapidar: «*Wenn man nicht das Geld hat, sich Reisen leisten zu können, muss man sie in der Fantasie machen.*» Debussy ist weit davon entfernt, in diesem Stück eine Postkartenidylle zu entwerfen, es ist – anfangs zwischen ein- und dreifachem piano changierend – eine Mischung aus hypnotischer Wirkung und Abbildung eines von der Hitze erlahmten Landes. Warum aber in die Ferne schweifen? Am Ende lenkt Debussy den Blick auf eine alltägliche Situation in seiner unmittelbaren Umgebung: «*Jardins sous la pluie*», die Gärten im Regen. Ihr motivischer und rhythmischer Bau ähnelt der Logik einer Beethoven- oder Schumann-Symphonie, nur ohne deren Zuspitzungen. Debussy reiht die einzelnen Form-Glieder, die alle auf einer Art Keimzelle basieren, virtuos aneinander.

Christoph Vratz, 1972 in Mönchengladbach geboren, studierte in Wuppertal und Paris und promovierte über die Wechselbeziehungen von Musik in Literatur. Er arbeitet freischaffend von Köln aus für Printmedien (Fono Forum, Opernwelt) sowie für verschiedene Rundfunk-Sender.

Letzte Aufführung in der Philharmonie

Frédéric Chopin *Nocturne en fa dièse majeur (Fis-Dur) op. 15/2*

21.03.2010 Yundi Li

Frédéric Chopin *Nocturne en mi bémol majeur (Es-Dur) op. 55/2*

Erstaufführung

Frédéric Chopin *Nocturne en mi majeur (E-Dur) op. 62/2*

Erstaufführung

Frédéric Chopin *Sonate pour piano N° 2 en si bémol mineur op. 35*

28.02.2022 Bruce Liu

Claude Debussy *Estampes*

03.05.2021 Mario Häring

Karol Szymanowski *Variations sur un thème populaire polonais
en si mineur op. 10*

Erstaufführung

Interprète

Biographie

Krystian Zimerman piano

FR Lorsque, le 6 décembre 1962, les participants aux célébrations de la Saint-Nicolas dans une usine de Silésie polonaise ont écouté le concert donné par un garçon de six ans, ils ne pouvaient pas savoir que cette prestation marquait le début d'une carrière pianistique exceptionnelle. Krystian Zimerman se souvient que, dans sa famille, on faisait de la musique presque tous les soirs. En 1963, à six ans, il commence à prendre des cours de piano et devient le premier élève d'Andrzej Jasiński. Au cours des dix années suivantes, il étudie l'ensemble de la littérature pianistique, se constituant un répertoire très diversifié. Son triomphe au Concours international Chopin, où il remporte non seulement le premier prix, mais aussi une médaille d'or et le prix spécial, le catapulte en 1975 dans un monde musical dont il découvre très vite le revers de la médaille. Après cinq années passées dans cet environnement, il décide qu'il ne veut plus mener une telle vie. Dix-huit mois plus tard, Herbert von Karajan et Leonard Bernstein le font revenir de l'exil qu'il s'était imposé. S'ensuit le début d'une longue collaboration avec Pierre Boulez et des enregistrements avec les plus grands orchestres de Boston, Chicago, Los Angeles, Cleveland, Berlin, Vienne, Londres et Amsterdam, plusieurs d'entre eux récompensés par des prix. Il a depuis joué avec les orchestres et chefs majeurs du monde entier. En 1999, il a fondé puis dirigé le Polish Festival Orchestra. Au cours de sa carrière, il a reçu de nombreux prix et récompenses, tels que l'Ordre de la Légion d'honneur française, le prix de l'Accademia Chigiana, le Leonie Sonning Music Prize, plusieurs



We care about your assets and the environment*

Roselyne Daxhelet, Private Banking Advisor

*Activmandate Green Discretionary Portfolio Management



SPUERKEESS
Private Banking

[SPUERKEESS.LU/privatebanking](https://www.spuerkeess.lu/privatebanking)



And we're on air!

Discover «In Tune», the Philharmonie's weekly radio show.

Interviews, playlists and musical recommendations.

Sundays at 13:00 & Tuesdays at 19:00 on RTL Today, or on demand on RTL Play.

Tune in



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture

RTL TODAY



Mercedes-Benz

Gramophone Awards, huit Edison Music Prizes, le Grand Prix du Disque ou encore le Diapason d'Or. Outre son activité de concertiste, il s'investit dans l'enseignement et a été, de 1996 à 2004, professeur à l'Académie de Musique de Bâle. Depuis 1981, il vit en Suisse et est un observateur critique des développements politiques, étant particulièrement sensible aux tendances qui lui semblent menacer la démocratie. Depuis qu'il a perdu sa propriété aux États-Unis à la suite d'un incendie criminel, il ne donne plus de concerts qu'en Europe et en Asie, ayant fait, en 2023, une tournée de cinq mois en Extrême-Orient. Il rejette résolument les pays qui tolèrent la torture, ce qui l'amène à entrer en conflit avec des opposants puissants. En 2013, à l'occasion du centième anniversaire de la naissance de Lutoslawski, il a interprété le *Concerto pour piano* du compositeur aux côtés de l'Orchestre de Paris sous la direction de Paavo Järvi, ainsi qu'avec le Philharmonia Orchestra dirigé par Esa-Pekka Salonen. Au Festival de Pâques de Baden-Baden, il interprète le *Premier Concerto pour piano* de Brahms avec les Berliner Philharmoniker dirigés par Sir Simon Rattle. En 2013, il enregistre un disque avec ces derniers et interprète le *Concerto pour piano* de Lutoslawski avec l'Orchestre Philharmonique de Varsovie lors du Festival d'Automne de Varsovie. Il a reçu des mains du président polonais la Croix de commandeur avec étoile. En 2016, Krystian Zimerman et les Berliner Philharmoniker ont célébré le 40^e anniversaire de leur étroite collaboration, lors de quatre concerts dirigés par Sir Simon Rattle, à Berlin et Rotterdam. En 2017, il a effectué une tournée avec la *Deuxième Symphonie «The Age of Anxiety»* de Bernstein, qu'il a souvent jouée avec Bernstein lui-même. En 2020, il célèbre le 250^e anniversaire de la mort de Beethoven par une tournée européenne au cours de laquelle il interprète les cinq concertos pour piano du compositeur. Édités en exclusivité par Deutsche Grammophon, ses derniers enregistrements sont consacrés à Szymanowski – disque récompensé d'un Grammy Award en 2023 –, aux cinq concertos de Beethoven interprétés aux côtés du London Symphony Orchestra dirigé par Sir Simon Rattle en 2021, aux *Sonates D 959 et D 960* de Schubert ou encore à la *Symphonie N° 2 «The Age of Anxiety»* de Bernstein avec

Krzysztof Zimmerman
photo: Bartek Barczyk





les Berliner Philharmoniker et Sir Simon Rattle. En 2022, il a reçu le Praemium Imperiale décerné par la Japan Art Association. Krystian Zimerman a joué pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg lors de la saison 2022/23.

Krystian Zimerman Klavier

DE Als die Teilnehmer der Feierlichkeiten zum Nikolaustag in einer Fabrik in Schlesien am 6. Dezember 1962 dem Konzert eines sechsjährigen Jungen lauschten, konnten sie nicht wissen, dass dieser Auftritt den Beginn einer außergewöhnlichen Klavierkarriere markierte. Krystian Zimerman erinnert sich, dass in seiner Familie fast jeden Abend Musik gemacht wurde. Im Jahr 1963, als er sechs Jahre alt war, begann er mit dem Klavierunterricht und wurde der erste Schüler von Andrzej Jasiński. In den folgenden zehn Jahren studierte er die gesamte Klavierliteratur und baute sich ein breit gefächertes Repertoire auf. Sein Triumph beim Internationalen Chopin-Wettbewerb, bei dem er nicht nur den Ersten Preis, sondern auch eine Goldmedaille und den Sonderpreis gewann, katapultierte ihn 1975 in eine musikalische Welt, deren Kehrseite er sehr schnell kennenlernte. Nach fünf Jahren in diesem Umfeld beschloss er, dass er ein solches Leben nicht mehr führen wollte. Achtzehn Monate später holten ihn Herbert von Karajan und Leonard Bernstein aus seinem selbst auferlegten Exil zurück. Es folgten der Beginn einer langen Zusammenarbeit mit Pierre Boulez und Aufnahmen mit den führenden Orchestern in Boston, Chicago, Los Angeles, Cleveland, Berlin, Wien, London und Amsterdam, von denen viele mit Preisen ausgezeichnet wurden. Seitdem hat er mit den wichtigsten Orchestern und Dirigenten auf der ganzen Welt musiziert. Im Jahr 1999 gründete er das Polish Festival Orchestra, das er fortan auch leitete. Im Laufe seiner Karriere erhielt er zahlreiche Preise und Auszeichnungen, darunter den Orden der französischen Ehrenlegion, den Preis der Accademia Chigiana, den Leonie Sonning Music Prize, mehrere Gramophone Awards, acht Edison Music Prizes, den Grand Prix du Disque und den Diapason d'Or. Neben seiner

Konzerttätigkeit engagiert er sich auch als Lehrer und war von 1996 bis 2004 Professor an der Musikakademie Basel. Seit 1981 lebt er in der Schweiz und ist ein kritischer Beobachter der politischen Entwicklungen, wobei er besonders sensibel auf Tendenzen reagiert, die seiner Meinung nach die Demokratie gefährden. Seit er seinen Besitz in den USA durch Brandstiftung verloren hat, gibt er nur noch Konzerte in Europa und Asien. 2023 unternahm er eine fünfmonatige Tournee durch den Fernen Osten. In Ländern, in denen Folter angewandt wird, tritt er nicht auf, was ihn immer wieder in Konflikt mit mächtigen Gegnern bringt. Zum 100. Jahrestag der Geburt Witold Lutosławskis führte er 2013 dessen *Klavierkonzert* mit dem Orchestre de Paris unter Paavo Järvi sowie mit dem Philharmonia Orchestra unter Esa-Pekka Salonen auf. Bei den Osterfestspielen in Baden-Baden spielte er Brahms' *Erstes Klavierkonzert* mit den Berliner Philharmonikern unter Sir Simon Rattle. Mit diesen nahm er 2013 eine CD auf und spielte Lutosławskis *Klavierkonzert* mit der Warschauer Philharmonie beim Warschauer Herbst. Aus den Händen des polnischen Präsidenten erhielt er das Kommandeurkreuz mit Stern. 2016 feierten Krystian Zimerman und die Berliner Philharmoniker das 40-jährige Jubiläum ihrer engen Zusammenarbeit mit vier Konzerten unter der Leitung von Sir Simon Rattle in Berlin und Rotterdam. Im Jahr 2017 tourte Zimerman mit Bernsteins *Zweiter Symphonie* «*The Age of Anxiety*», die er oft unter Bernstein selbst musiziert hatte. Im Jahr 2020 feierte er Beethovens 250. Todestag mit einer Europatournee, auf der er alle fünf Klavierkonzerte des Komponisten aufführte. Zimermans jüngste Aufnahmen, die exklusiv bei der Deutschen Grammophon erscheinen, umfassen ein 2023 mit einem Grammy Award ausgezeichnetes Szymanowski-Album, eine Einspielung der fünf Beethoven-Konzerte, die er 2021 mit dem London Symphony Orchestra unter Sir Simon Rattle aufgeführt hatte, Schuberts *Sonaten D 959 und D 960* und Bernsteins *Symphonie N° 2* «*The Age of Anxiety*» mit den Berliner Philharmonikern unter Sir Simon Rattle. 2022 erhielt er den Praemium Imperiale, der von der Japan Art Association verliehen wird. In der Philharmonie Luxembourg ist Krystian Zimerman zuletzt in der Saison 2022/23 aufgetreten.

Prochain concert du cycle
Nächstes Konzert in der Reihe
Next concert in the series

Yuja Wang & Víkingur Ólafsson

Magie à quatre mains

24.10.24

Jeudi / Donnerstag / Thursday

Yuja Wang piano

Víkingur Ólafsson piano

Berio: *Wasserklavier*

Schubert: *Fantasie D 940*

Cage: *Experiences I*

Nancarrow: *Studies for player Piano N° 6* (arr. Thomas Adès)

Adams: *Hallelujah Junction*

Pärt: *Hymn to a Great City*

Rachmaninov: *Symphonic Dances for two pianos*

Piano

19:30

150' + entracte

Grand Auditorium

Tickets: 36 / 56 / 76 / 88 € / **Pllhil30**

www.philharmonie.lu

La plupart des programmes du soir de la Philharmonie sont disponibles avant chaque concert en version PDF sur le site www.philharmonie.lu

Die meisten Abendprogramme der Philharmonie finden Sie schon vor dem jeweiligen Konzert als Web-PDF unter www.philharmonie.lu

Follow us on social media:

 @philharmonie_lux

 @philharmonie

 @philharmonie_lux

 @philharmonielux

 @philharmonie-luxembourg

 @philharmonielux

Impressum

© Établissement public Salle de Concerts Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte 2024

Pierre Ahlborn, Président

Stephan Gehmacher, Directeur Général

Responsable de la publication Stephan Gehmacher

Rédaction Charlotte Brouard-Tartarin, Daniela Marxen, Dr. Tatjana Mehner,

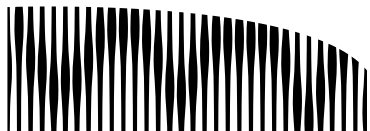
Anne Payot-Le Nabour

Design NB Studio, London

Imprimé par: Print Solutions

Sous réserve de modifications. Tous droits réservés /

Änderungen und Irrtümer sowie alle Rechte vorbehalten



Philharmonie Luxembourg



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture



Mercedes-Benz